

1778 Lettre a l'auteur de l'Essai sur
l'histoire littéraire de Pologne...

LETTRE

1778

A L'AUTEUR

DE L'ESSAI SUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE POLOGNE

AU Sujet

DU SECOND PARAGRAPHE DE SES PRÉLIMINAIRES

Qui a pour titre

*Nécessité de la Tolérance pour les progrès
des connoissances humaines.*

MONSIEUR.

*J*e ne sçais si c'est pour vous égayer plutôt que pour vous essayer qu'il vous a plu de décorer le frontispice de votre Essai par une assertion aussi tranchante. Jusqu'ici on s'étoit, je crois, contenté de dire que la Tolérance pourroit bien être utile pour favoriser quelque branche de commerce, ou pour aider à peupler quelque pais désert; & c'est, si je ne me trompe, tout ce qu'on a hazardé de moins déraisonnable sur une matière aussi délicate, & susceptible d'ailleurs de tant d'interprétations, ou pour mieux dire, de tant d'équivoques. Mais déclarer hardiment, mais afficher publiquement que sans la Tolérance toutes les connoissances humaines vont rester à l'aeroc, c'est, Monsieur, ne vous en déplaise pour votre premier coup d'essai, faire aux connoissances humaines, & tout ensemble à la Raison & à la Religion le plus sanglant de tous les outrages. Que ceci auresse, Monsieur, ne vous indigne ni ne vous révolte tout d'abord; ce n'est ni un béat ni un fanatique, qui vous écrit; c'est un homme sincère & droit, un homme qui aime la Religion, qui la

▲

respecte



respecte, & qui gémit autant que vous, & peut-être plus que vous de toutes les horreurs qu'on lui impute & dont elle n'est que l'absurde prétexte.

Vous ouvrez la scène d'une manière, ce me semble, aussi nouvelle que frappante.

En vain (*vous écriez-vous tout en commençant:*) le Monarque Polonois eut-il prodigué les récompenses, en vain eut-il cultivé & protégé les Sciences & les Arts, en vain eut-il possédé toutes les vertus & toutes les connoissances: tous ses efforts eussent été inutiles sans la Tolérance.

Je ne vous dirai pas, Monsieur, quelle témérité c'est à vous, étranger, particulier, comme vous êtes, d'oser en face d'une nation Orthodoxe, taxer ainsi de Tolérantisme, son Roi, son Prince, & de choisir pour une démarche aussi indécente qu'irrégulière, la circonstance même où cette nation faigne encore des playes cruelles que lui a coutées son zèle pour la Religion. Non, Monsieur, ce n'est pas de quoi je veux m'occuper: un procédé tel que le vôtre, mérite d'autres avis que les miens. Dailleurs, le respect fait ici sur moi ce qu'il auroit dû faire sur vous, & ce qu'il feroit sur tout autre qui penseroit, qui réfléchiroit; il m'impose le silence. Je m'occuperai encore moins à vous faire sentir tout le ridicule de votre emphatique début... *Prodiguer les récompenses .. Cultiver & protéger les Sciences & les Arts... Posséder Toutes les vertus & Toutes les connoissances...* Et ne pouvoir, sans la Tolérance, faire faire un pas aux Sciences & aux Arts chez les Polonois, quels terribles hommes sont-ils donc, ces Polonois, pour être inaccessibles & impénétrables à toutes les vertus, & à toutes les récompenses? Avouez-le, Monsieur, pour débiter tout d'abord & aussi gravement des choses aussi risibles en faveur de la Tolérance, il faut rêver Tolérance, & quelque chose de plus. Je laisse donc tous ces accessoires que chacun est en état d'apprécier, pour examiner tranquillement avec vous le fond même de



la question. (a) Mais avant tout, deslions-nous bien, Monsieur, (& je me le dis comme à vous) deslions-nous bien de la manie & de la fureur des systêmes, si fort à la mode aujourd'hui, & n'ayons garde en particulier, pour me servir de vos propres termes, *de nous laisser emporter sur des ailes de feu dans le cercle vicieux des paradoxes..* Que ce soyent les faits seuls qui parlent; que ce soit d'après les faits seuls que l'on nous juge.

La situation tant ancienne que moderne des Etats de l'Europe démontre, dites-vous, cette vérité; (*La nécessité de la Tolérance pour les progrès des connoissances humaines*) De quelque côté que je tourne les yeux sur la scène du monde je n'y vois **JAMAIS** la culture des arts sans la Tolérance; Je vois que les progrès des connoissances humaines, sont *en raison* de cette Tolérance....

Pardon, Monsieur, si après avoir un peu réfléchi sur ce texte singulier, j'ai osé penser que ce ne pouvoit guères être qu'en *raison inverse* du respect que vous devez au Public, que vous vous étiez porté si gaîment à le régaler d'une erreur *de fait* que l'on peut hardiment regarder comme unique en son genre. Eh! où croyez-vous donc être, Monsieur, & à qui vous flattez-vous d'en imposer? Est-il un si mince, un si chétif grapilleur d'histoire *tant ancienne que moderne* qui ne puisse former contre vous & votre assertion la décision la plus complete & la plus péremptoire. Et d'abord, *Si je tourne les yeux du côté de la Nation françoise*, dites-le moi, en quel état y trouverai-je les Sciences & les Arts, lorsque tout y fourmilloit de Huguenots, je veux dire, lorsque le Démon de l'hérésie n'y levoit

A 2

fiere-

(a) Si cependant vous désirez sur tout ceci quelques éclaircissmens particuliers, vous pouvez consulter les Auteurs qui ont le plus contribué à faire naître le goût sous ce règne. & que vous citez vous-même, un *Naruszewicz*, un *Wirszwicz*, un *Bohemolec*, un *Konarski*, (ou ceux qui sont dépositaires de son esprit comme de ses ouvrages) &c. &c. Seulement je crains que la réponse dont ils vous honoreront ne soit un peu trop cathégorique.



fièrement & librement la tête, que pour insulter aux Rois, menacer le trône & l'ébranler; ou si vous voulez, lorsque moins furieux, moins agité, il pouvoit laisser entrevoir quelques artistes, parmi ceux qui servoient sous ses enseignes? Combien de grands-hommes la France a-t-elle donc produits alors? Quelle brillante révolution y a-t-on vue éclore, en faveur des Sciences & des Arts? Je vous prie, répondez... Mais les Religioneux commencent - ils à être resserrés sous le pieux, le sévère & très intolérant successeur d'Henry IV, je vois aussitôt naître L'ACADEMIE FRANCOISE, gage précieux de la renaissance du bon goût; présage heureux & sûr de la gloire immortelle que la France & l'Europe entière vont en recueillir. En effet, le dernier coup est-il enfin porté à l'hérésie par la révocation de l'Edit de Nantes? Je vois tous les cœurs soumis voler aux pieds du trône, & avec eux tous les talens, tous les génies, tous les arts accourir & recevoir du Monarque éclairé qui les appelle, cette impulsion forte, sublime & rapide, qui va imprimer à son règne comme à son siècle, un caractère de noblesse, de grandeur & de magnificence, dont l'éclat ne doit vieillir que lorsque le goût du vrai, du beau, du solide aura disparu de l'univers, (b)

Si

(b) Un ancien entendant louer Hercule s'écria, ah! louer Hercule... Eh! qui est-ce qui le blâme? Eloge le plus court, mais le plus flatteur & le plus énergique, qui jamais ait été prononcé. . . Bien des personnes voyant qu'on relève ici en passant la gloire du Siècle de Louis XIV, demanderont sans doute aussi: Qui est-ce qui le blâme ou qui le déprise, ce siècle heureux, qui depuis l'origine des temps, forme la quatrième époque du renouvellement & de la perfection des Sciences & des Arts?... Ceux qui feront cette question, me direz-vous, ne pourroient être que des ignorans, de pauvres Welches, (ce sont vos termes) qui ne sauront pas qu'alors le Génie étoit lié par le fanatisme... que ce fût en particulier la révocation de l'Edit de Nantes, qui empêcha Boileau de faire des Satyres aussi utiles & aussi agréables que les Systèmes, les Cabales, le Russe à Paris, la Béguule, les trois manières &c. Pascal, de faire les Lettres persanes... Les Lettres de la Montagne, & le siècle, de produire le livre de L'Esprit, ou, Le Matérialisme réduit en principes &c. &c pag. 22. Mais si l'on vous disoit, mais si l'on vous prouvoit que Mr. de Voltaire pourroit bien être un de ces ignorans, un de ces pauvres Welches, il ne vous resteroit plus, je pense, qu'à chanter la Palinodie. Préparez-vous y donc. Jetez seulement les yeux sur le 2d volume du Siècle de Louis XIV. (art. Sciences & Arts) Vous y lirez en termes très exprés, & vous y trouverez très bien & très clairement démontré par les détails les plus circonstanciés comme les plus intéressans que... *Tous les genres de sciences & de littérature ont été épuisés dans ce siècle...* pag. 176. Edit. de Dresde... Qu'en particulier dans l'éloquence, dans la poésie, dans la Littérature, dans les livres de morale & d'agrément, les François



Si maintenant je tourne les yeux du côté de L'Italie (où vous ne placerez pas sans doute le siège de la Tolérance) quels objets frapperont mes regards en remontant du siècle des Benoît XIV. jusqu'aux siècles des Urbain VIII. & des Léon X?. Croyez-vous, Monsieur, que je n'y trouverai rien de tout ce qui captive si fort & si tendrement vos regards & votre admiration depuis l'Elbe jusqu'à la Vistule, ni un *Hasse qui pince la lyre d'Orphée*, ni un *Winckelmann qui interroge les monumens anciens*, ni un *Minx qui fasse honneur à la peinture?*... Mais si j'y trouvois quelque chose de plus encore... Si j'y trouvois, outre les vrais modèles, qui, de l'aveu de tout le monde, ont dû former & les *Hasse*, & les *Winckelmann*, & tous ceux qui se mêlent de peinture & de tableaux, d'autres modèles aussi parfaits & de poésie, & d'éloquence, & d'Architecture, & de goût, & d'érudition, modèles, que l'Allemagne libre du joug de la conscience de puis près de trois siècles, commençât à peiner à sentir & à imiter;... Si j'y trouvois, comme en France, sous les règnes les plus religieux, la culture des terres mieux perfectionnée, un plus grand nombre de manufactures, des bâtimens plus magnifiques, un commerce aussi florissant; si j'y trouvois des *Sages*, des *artistes rassemblés*, des ouvriers en un mot dans tous les genres, dont on se fit gloire dégalier l'adresse & l'habileté; par la même, n'aurois-je pas trouvé de quoi convaincre le plus déterminé partisan de la Tolérance, que sans elle, & sans qu'il soit libre à chacun de *penser à sa fantaisie*, l'on peut être & bon cultivateur, & bon manufacturier, & bon peintre, & bon musicien, & bon antiquaire, & *TOUT*, pourvû que l'on soit secondé par la Nature & le Génie.

son

vois furent les législateurs de l'Europe.. p. 177... Que ce siècle qui commença au *CARDINAL de RICHELIEU*, & qui finit de nos jours (paroles que je vous prie de bien remarquer) sera difficilement surpassé, & s'il l'est en quelques genres, il restera le *MODELE* des âges plus fortunés encore qu'il aura fait naître.. p. 212.

Amoins que vous ne vous croyiez destiné à quelque chose, de plus encore qu'à faire naître un de ces âges fortunés, j'ose espérer, Monsieur, de votre sincérité qu'après avoir bien lû, bien médité ce tableau enchanteur & vrai que l'Oracle même du goût nous a tracé des progrès étonnans que les sciences & les arts ont faits pendant ce règne, malgré la révocation de l'Edit de Nantes, vous vous écrierez d'un ton au peu moins triomphant que vous n'avez fait ailleurs... Ah! si Platon revenoit, ce me seroit plus sa *République*, que j'ai crûe *intelligible*, qu'il brûleroit, mais quelqu'autre *livre*, qui, pour être très *intelligible*, n'en vaut guère mieux.



Enfin, si j'osois, après la Religion Catholique, parler du Paganisme, croyez-vous, Monsieur, que tout monstrueux qu'il étoit dans son objet, je n'y trouverois pas encore quant à sa police & à sa discipline religieuse, de quoi vous faire rougir d'un paradoxe aussi indécemment pour un Chrétien, un Catholique, que ridicule & absurde pour un homme qui prétend au titre de Philosophe.

Et d'abord, est-il bien vrai, bien démontré que les Payens fussent aussi Tolérans, qu'on s'efforce de nous le faire accroire? Non, non, Monsieur, non: & sans en aller chercher la preuve dans les histoires d'un Socrate bûvant la cigue, d'un Eschile traîné deux fois au supplice, d'un Aristote banni de sa Patrie, pour s'être tous rendus suspects en matière de Religion, c'est de vous-même, Monsieur; c'est de votre aveu propre que j'espère tirer toute la force de mon argument.. Dites, répondez? Est-il croyable, quelque effort que fasse l'imagination, qu'à Athènes ou à Rome, l'on eût jamais porté l'égalité, la folie & l'inconduite, jusqu'à permettre ou approuver entre les citoyens d'une même Ville, l'exercice public de deux ou de plusieurs Religions, je ne dis pas simplement différentes, remarquez bien, mais directement, mais *diametralement* opposées l'une à l'autre; de manière, qu'ici, je suppose, un *Hercule*, un *Bacchus*, & tel autre faux Dieu que vous voudrez, ayent été en effet reconnus, révérés, honorés comme de véritables Divinités; & là, dans un temple voisin, proposés, traduits comme des objets dignes de risée & du dernier mépris.. Non, direz-vous: l'idée de Raison, de sagesse, de police civile & religieuse que nous ont laissée d'elles, ces deux Nations célèbres, déposera toujours contre une supposition aussi absurde & aussi chimérique... Elles n'étoient donc, vous répondrai-je, rien moins que *Tolérantes*, selon la vraie signification de ce terme; car si vous vous donnez la peine de le bien analyser, vous trouverez, vous vous convaincrez qu'il ne réalise pas mal parmi nous cette absurdité & cette chimère. (c)

Or,

(c) Je ne sçais si je me trompe; mais je crois donner un peu de jour à cette question par le tour que je prends. Vous me demanderez sans doute, pourquoi donc si les *Romains*, p. e. n'étoient pas véritablement & *foncièrement* Tolérans, admettoient-ils des Dieux étrangers, ou en laissoient-ils le culte aux Nations qu'ils subjugoient & qu'ils incorporoient à leur empire? Pour répondre à cette objection, je vous deman-

❁ ❁ ❁

Or, la question revient à demander, si la nécessité, si la contrainte où l'on étoit alors de se conformer à un culte circonscrit, d'admettre & de respecter des opinions reçues, fixées, établies comme règles de croyance & de conduite, y fût un obstacle invincible aux progrès des connoissances humaines & de la littérature en particulier? Il nous reste encore, je crois, quelques échantillons du goût & de l'érudition de ces deux Peuples; vous les connoissez sans doute; (d) eh! bien que vous ensemble? Vous paroissent-ils moins parfaits, moins sublimes, moins dignes de l'admiration de tous

les

demanderaï à mon tour, pourquoi donc si les Romains étoient vraiment & *fondièrement* Tolérans, n'admirent-ils, ou ne tolérèrent-ils pas le Dieu des Chrétiens, qui assurément ne faisoit point de mal, non plus que ses disciples ou ses sectateurs: car on ne voit pas qu'aucun d'entre eux ait été chargé d'aucun crime capital, & Néron qui leur imputa l'incendie de Rome, ne persuada personne, comme tout le monde sçait. D'où vient, dis-je, tant de facilité, tant de condescendance de la part des Romains, pour des Dieux barbares; & tant de barbarie de la part de ces mêmes Romains, pour exterminer un Dieu, une Religion qui n'inspiroit que l'amour de la paix, de l'union, de la concorde? J'ignore quelle raison vous pourrez apporter de cette énorme différence: quant à moi, je ne vois pas qu'on puisse répondre autre chose, sinon, que ces Messieurs sçavoient un peu mieux leur Catéchisme que nous ne sçavons le nôtre... Ils avoient appris à distinguer un *Dogme* d'une *pure opinion*; tandis que nous sçavons à peine ce que signifie le mot *Dogme*, ce que nous n'assemblons de confondre le Dogme & l'opinion, que pour pouvoir plus tranquillement & plus *conscientieusement* nous moquer de l'un & de l'autre.

(d) Ce qui me fait douter cependant que vous soyiez fort versé dans la connoissance des bons auteurs *Latins*, c'est la singulière critique que vous faites de *Cromer*, qui est, au jugement de toutes les personnes de goût & non prévenues, celui d'entre les modernes, qui approche le plus de Tite-Live & de Ciceron, pour le sonant, le nombre & la cadence de ses périodes; & qui n'est à vos yeux qu'un Auteur *Ampoulé, fardé*... n'ayant pour tout ornement, qu'un *ton prophétique*, des *expressions recherchées*, une *éloquence sans règle, sans goût*, de *grandes phrases*, des *compilations*, & enfin, une *chaleur purement artificielle*... pag 108: Ailleurs, pag. 114. Vous avouez d'abord, qu'on rencontre chez *Cromer* quelques passages intéressans: mais comme si vous craigniez d'en avoir trop dit, vous ajoutez incontinent que ces passages, pour la plupart, ne sont pas de lui, de *Cromer*, qui *compiloit, compiloit*, *mettoit à contribution ceux qui l'avoient précédé*: (comme si un Historien pouvoit guère faire autre chose) & *les défiguroit par son Latin*... Je laisse aux gens du métier à décider si *Cromer* n'est pas ici un peu *défiguré*, ou du moins si c'est au milieu de la plus informe & de la plus indigeste *compilation* (telle qu'est la vôtre) qu'il convient de le traiter de *misérable compilateur, d'historien médiocre & des plus médiocres qu'ait eus la Pologne*. pag. 110. Quant à moi, Monsieur, je vous avouerai ingénument, qu'au lieu de sentir diminuer mon estime pour *Cromer* après la lecture de votre critique, je n'ai rien eût de plus pressé que de recourir à *Cromer* pour dissiper les ennuis, les dégoûts, que cette critique m'avoit causés; & je crains bien pour vous & pour votre critique que je n'aye beaucoup d'imitateurs.



les siècles, ces chefs-d'œuvre d'un Cicéron, d'un Virgile, d'un Démokritène, d'un Pindare, d'un Sophocle & de tant d'autres, parcequ'ils ne sont pas marqués au coin de l'irreligion, & de l'impieété moderne; parcequ'ils ne respirent pas cette liberté effrenée de tout dire & de tout écrire, après la quelle vous soupirez si ardemment, que vous réclamez si haut, que vous vous efforcez de défendre par des raisons qui prouvent bien moins l'avantage qu'il y auroit à rompre ses digues actuelles, que la nécessité de lui en opposer de nouvelles; (e) enfin, parcequ'ils ne sont pas farcis de toutes ces satyres, de toutes déclamations impies & sacrilèges qui coulent aujourd'hui comme de source sous la plume féconde & polie de nos Philosophes, toutes les fois qu'ils cherchent à parler de la Religion & de ses ministres (f)

Les

(e) Vous crierez sans doute ici à la calomnie; & vous vous hâterez de remettre sous les yeux quelques passages de votre livre, qui semblent prouver que je vous en impose, notemmet page 23. où en parlant pour la liberté de la presse, vous dites expressément... *Je suis bien éloigné de croire que cette liberté doive être absolue. Elle a ses bornes ... Et cet autre, pag. 26. Pourquoi n'est-il pas permis à tout homme bien intentionné de publier de fruit de ses veilles dès qu'il n'attaque ni la morale ni le gouvernement...* J'ai lû, Monsieur, n'en doutez pas, j'ai lû & relu ces deux textes; mais je n'ai pas moins relu les suivans .. *ibid. Pourquoi cette espèce d'êtres corrigeants, qui se décoorent du titre magnifique de censeurs Royaux? N'est-il pas risible de voir un homme contrôler par ordre supérieur les idées d'un autre homme qui souvent vaut mieux que lui?....* Et ailleurs, pag. 27, 30;.. *Les censeurs n'étant quelquefois que des esclaves ignorans, d'un Cadilquesquier ignorant;... Et le plus souvent que des hommes qui se livrent à l'esprit de parti, qui s'abreint, tranchent, mutilent tout ce qui ne va pas à leurs idées, &c. &c. sont à peu près inutiles pour le bien. J'irai plus loin: ils ont plus nuï aux progrès des Sciences & des Arts qu'on ne se l'imagine...* Après avoir très longuement peroré envers & contre tous ces Messieurs, vous concluez fort doctement à leur suppression, à leur abolition totale p. 37. La conséquence qui résulte, ce me semble, de ceci, est que n'y ayant plus de censeurs, il sera libre aux plus méchans auteurs d'inonder le public des plus infâmes productions; parce qu'il n'y en aura aucun qui ne se croye bien intentionné. Qu'on vous demande à vous-même, p. e. Si vous avez été bien intentionné en rapportant l'histoire de la jongleuse Kenkeni, & tous les beaux principes que vous établissez à ce sujet? Ah! répondez - vous tout de suite par un de vos autres textes pag. 10. *Plus d'un cœur voué à l'humanité épouse d'avance une opinion qui lui est si avantageuse....* Cependant, Monsieur, & cette histoire & ces principes ne prouvent autre chose, si ce n'est qu'il faudroit établir des Censeurs, s'il n'y en avoit point..

(f) Voici un petit échantillon de votre manière de penser & de parler en ce genre.. Ils ne font à vos yeux (les ministres de la Religion) tantôt que des *Bramines*, (horresco referens) des *Deruis ignorans*, qui condamnent ce que d'autres *appro-*



Les divers objets du culte public, & la conduite de ceux qui le dirigeoient y auroient pû sans doute fournir matière, à ces déclamations & à ces satyres: mais la croyance, la persuasion intime où l'on étoit, que tout ce qui concerne la Divinité & la Religion ne devoit être examiné, traité, jugé que par ceux-là mêmes qui sont revêtus de son autorité sacrée, rendoit à cet égard & les gouvernemens plus sévères & les auteurs plus circonspects sans que ni les uns ni les autres eussent la foiblesse, la puérité, ou pour mieux dire, l'imbécillité de croire qu'une manière d'agir si conforme à la Raison, dictée par la Raison, pût jamais nuire aux progrès & de la Raison & des Arts.

Eh! Par quelle fatalité lui seroit-elle donc aujourd'hui si funeste? L'homme seroit-il composé de deux natures?.. Vous citez l'exemple de quelques Etats modernes qui semblent ne fleurir que par la Tolérance: mais qui vous a donc dit qu'ils n'auroient pû & qu'ils ne pourroient encore fleurir autrement!

Ne craignez pas, Monsieur, je ne suis ni l'admirateur des Croifades, ni l'Apologiste de la st Barthelmi. Ce n'est ni par le fer ni par le feu que je voudrois procéder contre des hommes, dont tout le crime est d'avoir été séduits... Mais avant de vous communiquer les idées qui me roulent à ce sujet, souffrez, Monsieur, que je mentretienne un moment avec vous de la Religion, qui se trouve, je pense, un peu intéressée dans cette cause.. Quel croyez-vous que sera son sort, quels progrès vous imaginez-vous qu'elle va faire après la belle & grande réforme que vous méditez?.. Vous vous hâtez sans

B

doute

approuvent, & font perdre à un homme de probité sa place & son crédit... Tantôt que des vêtilliers, qui ont la sottise de s'occuper de la grace suffisante, efficace, des 101 propositions qui la concernent .. Tantôt que des défenseurs mal-adroits de la plus sainte des Religions; de misérables champions, qui ne font rien moins que des loyaux Chevaliers, qui loin d'être armés de toute pièce lors qu'ils s'élèvent dans l'arène, ne s'avisent pas même d'y porter les livrées de la Raison... Tantôt ce ne sont que des hommes remplis d'un fiel, qu'ils prennent pour le zèle de la maison de Dieu, qui les rongent, que des hommes qui crient aux gens qu'ils se noient, & les replongent dans l'abyme au lieu de les sauver, que des hommes enfin qui ne cessent de répéter qu'il faut apprendre à distinguer les fausses lueurs du mensonge, de la véritable lumière, & sous ce prétexte éteignent le flambeau de la vérité... pag. 8, & suiv. Ah! Monsieur, je pense qu'il faut changer le titre de votre livre: ce n'est pas là assurément un coup d'Essai, mais bien un coup de Maître, ou jamais il n'y en eut.



doute de me répondre que la Tolérance vous à toujours paru, & vous paroît encore la meilleure école de conversion qu'il soit possible d'établir. En effet, dites-vous, page 10.

Si l'union & la conversion des hommes dépendent du degré de leur sçavoir, le problème à résoudre revient toujours à demander, quel est le moyen le plus puissant pour leur apprendre davantage.. Je ne balance pas d'avancer que c'est la Tolérance.

Ce n'est pas, je vous l'avoue, Monsieur, sans quelque peine & pour vous, & sur tout pour le corps Académique dont vous vous dites membre, que je rapporte un paradoxe plus digne d'être sifflé que d'être réfuté sérieusement. Car enfin, que pourriez-vous répondre de sensé & de raisonnable au dernier, au plus chétif de tous les logiciens, qui vous ferait cette question à son tour.. Pourquoi donc, si la Tolérance est le meilleur moyen de *convertir les hommes*, (& sans doute par *convertir*, vous entendez ce que tout le monde entend, *réunir, rappeler* quelqu'un au sein de l'Eglise Catholique) Pourquoi, diroit-il, l'Angleterre, la Hollande; la SUISSE, la PRUSSE, la MOSCOVIE & tant d'autres pais si éclairés selon vous, & *Tolerans* depuis des siècles, loin de se *convertir*, de se réunir à L'Eglise Romaine, en paroissent-ils plus éloignés que jamais?... Ainsi, sans m'arrêter, & sans vous arrêter vous-même plus long-tems à une assertion dont il est impossible que vous ne voyiez, que vous ne sentiez tout le néant, toute la futilité & tout le ridicule, je vous demande de rechef, quel croyez-vous que sera dans votre Système le sort de la Religion? Je parle ici, permettez, de cette Religion, qui forme les mœurs, qui les dirige, qui les épure, qui les soutient; de cette Religion qui fait la base propre de la Société, ou de ce qui constitue son bonheur, les Vertus sociales. Encore une fois, quel croyez-vous que sera son sort? Quelle autorité, quel empire obtiendra-t-elle sur nos vices & nos passions? Si une Religion quelconque n'a sur nous de force & d'ascendant, qu'en raison de la persuasion ou de la con-

vic-



viction où nous sommes, qu'elle est non seulement la plus sainte, mais aussi la plus nécessaire, & la seule véritable, comment, je vous prie, l'acquerrai-je, cette conviction, cette persuasion touchant la culte que je professe, lorsque je les verrai tous, même les plus opposés & les plus contraires entre eux, confondus, pêle-mêle, & honorés par tout du même accueil? Comment acquerrai-je un attachement sincère & vrai à ses Dogmes comme à sa Morale, une fidélité constante & à toute épreuve à observer ses loix, ses pratiques (en quoi vous ne me nierez pas sans doute que consiste l'essence d'une Religion) lorsque je les verrai toutes, ces loix, ces pratiques, omises, violées impunément & librement, ou qui pis est, tournées en dérision par ceux-là même qui se donneront pour les sages du monde & pour les oracles de la vérité?... Enfin daignez supposer un instant, Monsieur, que j'en sois encore à opter entre toutes les Religions différentes, qui vont partager l'Europe à l'ombre & sous la sauve-garde de la Tolérance; dites-moi, je vous en conjure, quel astre bienfaisant viendra dissiper à mes yeux le prestige enchanteur que formeront alors de toute part, ces lueurs trompeuses, ces clartés séduisantes qui me sembleront avoir dérobé à la vérité son flambeau? Quel sera mon guide, qui éclairera mes doutes, fixera mes incertitudes, c'est-à-dire, qui est-ce qui me donnera une Religion, pour me rendre citoyen, patriote, homme juste & équitable?..

Je veux néanmoins qu'à force de zèle ou d'adresse il soit possible encore de conserver ou d'introduire quelqu'ombre de Religion chez le petit peuple ignorant & grossier: C'est sur la masse de tous nos Raisonneurs modernes, & qui prétendent penser, que je voudrois, Monsieur, attirer principalement votre attention.

Vous ne pouvez, non, quelque profonde & enracinée que soit chez vous la prévention, vous ne pouvez ni les ignorer ni vous les dissimuler ces progrès étonnans que fait sous nos yeux la manie des paradoxes, la folle & téméraire démangeaison de dogmatifer sans cesse. C'est le cri général, le cri de tous les gens sensés, c'est le cri de l'évidence que jamais L'Europe n'a vû pulluler dans son sein à un excès aussi énorme & aussi déplorable que de nos jours, tous ces prétendus philosophes, qui, sans nom, sans aveu, sans mission quelconque, *ignorants* la plupart *ce qu'ils blasphèment*, osent pour-

❁ ❁ ❁

tant sans pudeur, comme sans remord, trancher de l'oracle & de l'homme inspiré, s'ériger en réformateurs du genre humain, en juges suprêmes de la Religion & de ses mystères. Etayés de quelques misérables sophismes mille fois répétés, reffassés, & toujours refutés, de la manière la plus victorieuse & la plus satisfaisante, on les voit usurper effrontément le droit d'appeler de toute décision humaine & divine, de tout fronder sans rien approfondir,.. Pour eux, comme
 „ le déplorait déjà de son tems, un grand Magistrat, (g) Pour eux
 „ il n'est plus de maximes certaines; pour eux les vérités les plus
 „ évidentes ont besoin de confirmation, & leur ignorance orgueil-
 „ leuse demande hardiment la preuve des premiers principes,.. Le
 doute, la liberté d'opinions & de sentimens, l'audace à forger des
 Systèmes, à attaquer de front la croyance la plus universelle & la
 mieux établie, enfin, l'honneur chimérique, le plaisir insensé de ne
 penser que d'après soi ou d'après une prétendue évidence, voila, voi-
 la pour tous ces nouveaux *Diagoras* ce qui distingue, ce qui élève
 l'homme de génie; voila la source des grandes & belles découvertes,
 voila ce qui enfante les prodiges & multiplie les chefs-d'œuvres dans
 tous les genres, voila sur tout ce qui aide la Raison à rompre ces en-
 traves affreuses & dés honorantes, où la superstition & le préjugé
 l'ont retenue si long-tems captive....

Ainsi à la faveur d'un principe aussi extravagant que sacrilège, tout va se troubler, se confondre dans le creuset de l'erreur & de l'irréligion. Dogmes, Morale, Discipline, Révélation, Providence, Crainte ou Espoir d'une vie future; c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus imprescriptible; tout ce qu'il y avoit de plus terrible & de plus coercitif pour l'homme puissant & corrompu, pour le méchant & le scélérat; de plus doux, de plus consolant pour le pauvre & le malheureux, pour le foible & l'innocent opprimé; en un mot, tous ce qu'il y avoit de plus propre à diminuer la somme des crimes & des maux qui inondent la surface de la terre, tout va ressortir au tribunal de la frivolité & de l'ignorance pour y être jugé au poids de la passion & de l'intérêt.

A

(g) Daguesseau.



A ces traits, aux quels un pinceau plus nerveux que le mien donneroit une toute autre énergie, vous découvrez sans doute, Monsieur, le gouffre horrible, où vous allez précipiter la Société, si par la *liberté de la presse*, *l'abolition des Censeurs*, suite naturelle de la Tolérance comme vous le remarquez très judicieusement, vous réussissez à briser & à détruire les seules dignes qui nous ressoient contre ces torrens d'impiétés & de scandales. En effet, à quel désordre, à quelle corruption de mœurs, devons-nous nous attendre, lorsque toutes ces erreurs monstrueuses, toutes ces opinions licentieuses, qui circulent déjà depuis si long-tems dans toutes les parties de l'Europe, y jouiront enfin d'une existence légale. Quel crédit ne vont-elles pas acquérir? Où ne pénétrera pas leur venin homicide, lorsqu'elles seront non seulement autorisées, mais suivies, mais encouragées par ceux la même qui par décence & par état devoient travailler avec plus de soin & de zèle à les extirper ou à les réprimer. Des Cercles, des Assemblées, des Théâtres où nous les voyons dominer avec tant de fureur & d'audace, est-il douteux qu'elles ne passent rapidement dans les maisons & les familles des particuliers? Mais, s'écrie ici un des plus célèbres Orateurs Chrétiens, (h)

„ Malheur à toutes celles qui leur donneront accès, qui s'en laisse-

„ ront infecter. Les troubles, les calamités, les dissensions y en-

„ treront bientôt. Il n'y aura plus dans ces maisons infortunées ni

„ ordre, ni subordination, ni confiance. L'Enfant, se croira auto-

„ risé à secouer l'autorité paternelle; Le Père croira que laisser agir

„ le penchant de la Nature, c'est toute l'éducation qu'il doit don-

„ ner à ses enfans; l'Epouse se persuadera que son goût doit déci-

„ der de son devoir, & elle regardera bientôt la fidélité d'un lien

„ sacré comme un vain scrupule, que la tyrannie des hommes sur

„ son sexe a établi sur la terre... Quelle paix, quelle union pourra-t-

„ il donc y avoir dans un lieu, où le libertinage & le mépris de tout

„ joug lient ceux qui l'habitent?.. Quel théâtre d'horreur & de

„ confusion?..,„

En vain ferez vous retentir de toute part les noms de probité, de justice;... Quels seront, je vous demande, les principes de toutes

(h) Massillon.

❁ ❁ ❁

tes ces vertus sociales? Fondées sur une Religion changeante & versatile, que deviendront-elles, lorsque celle-ci ne sera plus qu'une mode, une petite bienséance, un caprice passager, ou pour parler plus exactement, lorsqu'elle sera reléguée dans la classe du peuple comme pour servir d'amusement à son imbécille crédulité? En vain réclamerez-vous la sévérité des loix? Mais vous leur ôtez vous-même toute leur activité, lorsque vous facilitez le cours & les progrès de la corruption & de l'erreur!.. En établirez-vous de nouvelles? Mais en abolissant toutes celles qui alloient jusqu'à la racine du mal vous rendez les secondes aussi illusoires que vous vous rendez ridicule vous-même. En effet, ne sera-ce pas vouloir arrêter au milieu de sa plus grande fougue un fleuve impétueux & rapide dont à peine on pouvoit déjà tout à sa source modérer les ravages & les débordemens?

Risum teneatis amici.

Il n'est donc, Monsieur, que trop vrai, qu'avant de prescrire ou d'indiquer un remède, il faut au moins s'assurer qu'il n'est pas pire que le mal même. Le vôtre est-il de ce nombre? Si la Raison de concert avec l'expérience le démontrent, je ne vois pour vous qu'un parti à prendre, c'est de rougir un peu, mais non de vous décourager. Le mal que vous vouliez entreprendre de guérir est grand & très grand sans doute; l'erreur & le préjugé sont bien invétérés: mais abandonne-t-on un malade tant qu'il respire, tant qu'il donne quelque lueur d'espérance? N'est-ce pas alors aucontraire que l'Art & le Génie rassemblent toutes leurs forces pour arracher à la Nature ces secrets uniques, ces remèdes puissans, vainqueurs du tems & de la mort? Ah! Monsieur, puisque la Religion Catholique semble vous tenir à cœur, quelle entreprise pourra jamais mieux illustrer votre zèle & vos talens, que celle qui aura pour but de la venger, cette Religion, de l'aider, (mais par des moyens plus efficaces que ceux que vous avez proposés,) à percer par degrés insensibles cet abyme d'avilissement & d'opprobre où vous gémissiez si amèrement de la voir plongée. Elle est déjà de votre avou même *la plus sainte de toutes les Religions*: vous n'aurez pas de peine à avouer sans doute qu'elle est aussi la plus vraie... Mais une vérité n'en détruit pas une autre.

Une



Une vérité quelconque est un rayon de lumière; plus vous en réunirez, plus vous en verrez, plus vous en sentirez redoubler de chacune la force, la splendeur & l'éclat. De ce principe, vous concluerez donc, Monsieur, que l'impossibilité d'allier l'exercice exclusif de la plus sainte & de la plus vraie de toutes les Religions avec la culture des Sciences & des Arts, n'est qu'une chimère, un prestige; vous concluerez que ce n'est qu'un piège inventé & dressé par l'Imposture & l'Irréligion, pour tromper les Etats, surprendre la bonne-foi de ceux qui gouvernent, & réduire l'homme à n'avoir bientôt plus d'autre Dieu que son intérêt & ses passions. Le grand secret, le coup de Génie par excellence, seroit donc de la dévoiler, cette imposture, de le dissiper, ce prestige... Or comment réussir, me direz-vous, où tant d'autres ont échoué? Je vais tâcher de vous mettre sur les voyes...

Vous dites quelque part, que pour unir les hommes il faut les éclairer... Ne pourroit-on pas dire en un certain sens, que pour éclairer les hommes, il faut les unir?... Aussi pénétré, aussi enthousiasmé que vous l'êtes du mérite & de l'utilité des Academies, Académicien vous-même, vous devinerez facilement sans doute où tend cette question: peut-être même que dans un de vos premiers transports, vous vous écrierez que le grand oeuvre de la conversion des hommes, si jamais il s'opère, ne sera dû qu'à des Académies. Comme je ne suis point enthousiaste, il s'en faut de beaucoup que je donne dans de pareils excès d'imagination; mais comme je suis vrai, je ne puis disconvenir, Monsieur, qu'entre tous les moyens humains de dissiper insensiblement cet amas d'erreurs, de préjugés, d'opinions bizarres, qui déshonorent depuis si long-tems la Raison humaine, celui-ci ne me paroît pas devoir tenir le dernier rang.

En effet, si l'on ne peut nier que depuis l'établissement des Académies, les Sciences & les Arts n'ayent paru marcher à grands pas vers le terme de leur perfection, pourquoi d'autres institutions de ce genre & formées d'après les plus parfaits modèles, n'influeroient-elles point sur la réforme des moeurs, & sur les progrès de la Religion? Qui peut douter que du sein de ces nouvelles Sociétés, où le goût, l'érudition le disputeroient avec le zèle & la vertu, l'on ne vît bientôt éclore successivement une foule d'ouvrages profonds & su-



blimes, qui à force de répandre de tout côté & sans interruption des lumières vives, onctueuses & pénétrantes, contribueroient, ce semble, plus que toute autre chose, à miner sourdement, à renverser à petit bruit tous ces temples, tous ces autels, où l'erreur usurpe un encens, qui n'est point fait pour elle. Car tel est l'empire, tel est l'ascendant de la vérité: semblable à l'Astre brillant qui nous éclaire, toujours elle triomphe des ténèbres qu'elle rencontre, pourvu toute-fois que rien n'arrête le doux épanchement de ses raisons bien-faisans; & c'est ce trait propre, qui devant caractériser l'établissement que je vous propose, semble justifier les heureuses espérances que j'ose en concevoir.

Voilà, Monsieur, l'idée qui m'occupe, & que j'avois à vous communiquer. Peut-être ne lui manque-t-il que d'être développée habilement & présentée avec force & avec énergie, pour devenir le germe de quelque révolution mémorable en faveur de la Religion & des moeurs. Aussi peu versé dans l'art de tracer des plans académiques, que vous y excellez, c'est donc à vous, Monsieur, que je remets un emploi si sublime. Et déjà sans doute, le tendre, l'immortel Fénelon, dont vous célébrez à si juste titre le zèle pur & éclairé, s'offre à vous servir de guide & comme de Dieu tutelaire dans cette noble & pieuse carrière. Daignez suivre, Monsieur, un si heureux augure: Daignez sous le nom & sous les auspices de ce *véritable Pasteur des ames*, tel que vous le définissez, réaliser un projet, dont il voudroit pouvoir être lui-même l'instrument & le mobile; et quant à moi, daignez vous persuader & vous convaincre que personne ne formera des vœux plus ardens pour le succès d'une entreprise, qui honorera l'humanité, vengera la Religion, l'aidera à triompher de ses rivales, & vous, Monsieur, & vous, à obtenir au moins le pardon de l'injure atroce & cruelle que vous avez faite à la Religion & à l'humanité. C'est bien, à mon avis, pour un tel grief, la moindre peine que vous puissiez vous imposer. J'attends avec impatience le moment où je pourrai vous convaincre de nouveau avec quelle considération,

Jesuis &c.

1778.



XVIII. 2. 763
<http://rcin.org.pl>

1526

F

XVIII 2. 763